

**LE MANÈGE.MONS/CENTRE DRAMATIQUE
ET ENSEMBLE MUSIQUES NOUVELLES**

DANIEL CORDOVA – DIRECTEUR DE PRODUCTION

4A, RUE DES SŒURS NOIRES
7000 MONS – BELGIQUE
CENTREDRAMATIQUE@LEMANEGE-MONS.BE
TÉL: +32 (0)65 39 98 99
FAX: +32 (0)65 39 98 94
WWW.LEMANEGEMONS-CENTREDRAMATIQUE.BE
WWW.MUSIQUESNOUVELLES.COM
WWW.LEMANEGE.COM

**LE PHÉNIX
SCÈNE NATIONALE DE VALENCIENNES**

BP 39
59301 VALENCIENNES CEDEX
TÉL: +33 (0)327 32 32 32
CONTACT@LEPHENIX.FR
WWW.LEPHENIX.FR

GRAND THÉÂTRE DE LUXEMBOURG

1, ROND-POINT SCHUMAN
2525 LUXEMBOURG
TÉL: +352 4796 3912
FAX: +352 46 57 77
GSTEHRRES@VDL.LU
WWW.THEATRES.LU

ÉOLIE SONGE

BP 1236
59013 LILLE CEDEX – FRANCE
TÉL: + 33 (0)3 20 32 12 02
FAX: + 33 (0)3 20 32 43 15
EOLIESONGE@WANADOO.FR
WWW.EOLIESONGE.COM

UNE COPRODUCTION LE MANÈGE.MONS/CENTRE DRAMATIQUE/MUSIQUES NOUVELLES ET LE PHÉNIX SCÈNE NATIONALE DE VALENCIENNES,
DANS LE CADRE DU PROJET VOX INTERREG IV FRANCE/WALLONIE/VLAANDEREN – LE GRAND THÉÂTRE DE LUXEMBOURG –
ÉOLIE SONGE, AVEC LA PARTICIPATION DU CONSEIL RÉGIONAL NORD-PAS DE CALAIS.

CONCEPTION GRAPHIQUE: VIOU@BEBASTIENBEL.COM / ILLUSTRATIONS © ANNE GUILLEAV / PHOTOS © HUBERT BROUCLAES ET FRED VAILLANT / IMPRESSION: PAG BRUXELLES

PHOTO © HUBERT BROUCLAES

**L'OPÉRA
DU PAUVRE**
Léo Ferré

CRÉATION 2011-2012

L'OPÉRA
DU PAUVRE
Léo Ferré

Direction musicale Jean-Paul Dessy
Ensemble Musiques Nouvelles
Mise en scène Thierry Poquet

PHOTOGRAPHIE © ANNE GUILLEBAV

< découpe selon ce trait pour petite page

L'OPÉRA DU PAUVRE, AUJOURD'HUI

La mise en garde de Léo Ferré est explicite : il craignait que l'on mette à mal *L'Opéra du Pauvre* en le portant sur scène. De son vivant, il a autorisé Frank Ramon à le mettre en scène, sans instrumentistes mais avec l'appui de l'enregistrement orchestral original. Il fut présenté en 1989 à Castres, puis en 1990 au Déjazet à Paris et en région parisienne. En 2001, Ana Maria Castelli l'a repris à Florence en Italie, et à Vilnius en Lituanie, dans une version interprétée uniquement par des femmes, avec un petit orchestre et une comédienne.

Léo n'est plus parmi nous, mais nous avons rencontré une partie de sa famille : Marie et Mathieu, et dans la confiance, nous nous sommes dit que nous pourrions remonter *L'Opéra du Pauvre*, qui serait cette fois incarné par sept acteurs-chanteurs, deux danseurs, un acrobate, et un orchestre de chambre. L'interprétation en serait totalement fidèle : nous ne toucherions à rien, aucun mot, aucune note. Si Léo Ferré était certainement le meilleur acteur de lui-même, il s'agit maintenant de prendre la relève de son engagement sur scène avec le plus grand respect possible : les interprètes incarneront sa parole à bras le corps, à pleine voix.

Nous l'avons vu tous les deux en chair et en os sur scène. On n'en sort pas indemne, si on est dans le sillage de cette force et non dans le refus de la recevoir, car elle est bouleversante ! Nous participons à cette même adhésion, cette même fascination, qui est presque une dévotion, car Ferré est prophétique : un prophète anti-prophète.

Convoquer sur scène *L'Opéra du Pauvre* répond à une double motivation.

Nous souhaitons offrir une lisibilité au parcours dramaturgique et musical de l'œuvre. Pamphlet en faveur des forces de la Nuit, de l'imaginaire et de la subversion, *L'Opéra du Pauvre* résume la puissance et la diversité des thèmes qui ont hanté le poète, et d'une manière plus moderne dira-t-on : son attitude. Et nous souhaitons adapter l'œuvre aux codes de la représentation d'aujourd'hui, dans une version spectaculaire qui convoque autant le théâtre, le cirque, la danse, la musique que le cinématographe. À l'œuvre « totale » de Léo, nous répondons par un spectacle « total ».

Jean-Paul Dessy, Thierry Poquet

*La mise en scène de
l'Opéra du Pauvre n'est pas
à envisager, ni au théâtre,
ni au cinématographe.
Dans le cas où l'auteur changerait
d'idée, un jour ou une Nuit,
il est singulièrement rappelé
au metteur en scène éventuel,
qu'il n'en pourra rien changer,
de l'esprit et de la forme.
À bon entendeur, salut !*

*Léo Ferré,
L'Opéra du Pauvre,
CD 4^{ème} de couverture,
Production Léo Ferré, Milan, 1983*

Se demander si « on aime » Untel ou Untel revient à s'interroger sur le plaisir qu'il nous procure. Avec Léo Ferré, il n'y a aucun doute possible : le plaisir est immense. D'abord un plaisir abstrait, cérébral. On est happé par le sens des mots. Puis une sensation plus physique qui est un effet du plaisir cérébral et qui parle au corps lui-même. Typiquement on appelle cela la jouissance. Et puis cet homme superbe à qui l'âge ne donne pas, comme on dit bêtement, une « éternelle jeunesse », mais une tonalité de liberté absolue, une grâce incomparable qui va bien au-delà de la vie et de la mort elles-mêmes. Léo Ferré a ce don extrême de dire des choses simples en révélant ses affects et ses expériences dont nous nous sentons les complices. C'est ce qu'[on] devrait montrer : ce complot d'affects, [...] cette culture de la joie, cette dénonciation radicale des pouvoirs, ce glissement progressif vers un plaisir qui est le contraire de la mort. Ce que je peux exprimer bêtement par : j'aime Léo Ferré. Non parce qu'il est bête d'aimer Léo Ferré, mais parce que c'est dire bêtement une complicité qui peut mettre l'ordre en péril. Ferré est dangereux parce qu'il y a chez lui une violence (maîtrisée) qui s'appelle le courage de dire. Il perçoit partout, dans le monde, dans la vie individuelle, l'intolérable. C'est un homme de passion habité par la sérénité. C'est un plongeur de l'émotion qui utilise les mots comme des grains de sable dansant dans la poussière du visible.

Attribué à Gilles Deleuze

SYNOPSIS

La Nuit, soupçonnée d'avoir supprimé la Dame Ombre, est amenée devant le juge d'instruction, et aux fins d'inculpation de meurtre. Elle ne peut répondre qu'en présence de son avocat, le hibou, bien sûr...

Il y a plusieurs témoins à charge qui affirment avoir vu la Dame Nuit supprimer la Dame Ombre, juste comme le soleil se couchait, entre chien et loup. L'ennui pour l'instruction est qu'on ne trouve pas la disparue – morte ou vive – et qu'on ne peut faire supporter à la Nuit que des présomptions, lourdes certes, mais insuffisantes.

Les témoins à décharge viennent, nombreux, dire tout le bien que leur fait la Dame Nuit et ce sont eux qui finalement l'emporteront au petit jour, dès que le soleil pointera et que l'ombre réapparaîtra... s'enfuyant avec eux... empaillés comme des hiboux... sur les derniers mots du Corbeau, juge et président, « cette nuit m'a fatiguée, je vais me coucher ».

Il baille, le greffier s'en va. Il n'a même pas la force de se lever. Et c'est la Nuit qui rentre, tirer les rideaux, en lui lançant un baiser.

L'Opéra du Pauvre, Introduction, Léo Ferré, 1983

Et c'est sur cette trame, à la fois simple et vaste, que repose l'*Opéra du Pauvre*.

L'argument dramaturgique, un simulacre de procès tenu par des animaux, drôle et dérisoire, sert de fil conducteur à la narration, et déclenche le rocambolesque défilé des personnages à décharge : le peuple des noctambules.

L'argument poétique repose sur la figure de la Nuit, qui a volé l'Ombre, symbole de notre assise sur terre. Entité trouble, la Nuit murmure, s'insinue, et « tombe » à la fin du jour, pour soudainement s'incarner en une splendide jeune femme.

La Nuit, sexuelle, érotique, invite à l'invention et à l'ivresse. Elle arme les assassins, fournit des alibis à l'adultère, désarme les juges, emballe la vertu. La Nuit est la raison d'espérer de l'anarchiste et du poète. Elle est enfant qui n'a jamais connu de loi.



METTRE EN SCÈNE L'OPÉRA DU PAUVRE

C'est mettre en scène une voix, celle de Ferré, qui, même s'il fait œuvre de dramaturge, garde intacte sa liberté de poète. Sur l'enregistrement original, Léo incarnait seul toutes les voix. Ici les personnages se déploient et atteignent une nouvelle dimension. Le jeu d'acteur, les chants, la musique, la danse, l'acrobatie, la scénographie et les images projetées, créent un espace poétique en résonance avec l'univers du poète Ferré, en sollicitant l'espace entier de la salle de spectacle.

À l'épilogue, au lever du jour, après le tourbillon de l'opéra et la jouissance provoquée par ce fantasque maelström d'animaux, d'humains et d'objets, les visions disparaissent, et le poète reste seul tel un porte-voix, l'homme debout avec sa parole, le révolté, le mec d'outre-saison, celui qui parle à tous, dans son universalité.

Et c'est cet aller-retour entre l'esprit du poète et les mondes qu'il génère que la mise en scène va servir car, comme dans la vie, comme dans les rêves, les personnages ne sont que les masques d'une seule et même identité.

Chez presque tous les peuples primitifs, on compte le temps par nuits et non par jours. Et il n'y a pas de lumière sans ténèbres, alors que l'inverse n'est pas vrai : la nuit a une existence symbolique autonome, elle est le royaume de la substance et de l'intimité de l'Être.

Au théâtre, représenter la Nuit, cela serait proposer au spectateur, par le son, par l'inversion des polarités lumineuses, par vagues successives, de descendre dans la sensation de la Nuit. Estompant le réel, effaçant l'ombre, la Nuit crée sa propre maison, où l'esprit quête sa lumière, où les rêveries de la descente nocturne appellent l'imagerie colorée des teintures. Le règne de la Nuit ne connaît ni le temps ni l'espace, mais l'incompréhensible communion, la jubilation dionysiaque.

Dans *L'Opéra du Pauvre*, la Nuit nous invite à pénétrer l'univers imaginaire de nos déraisons et de nos démesures, où les proportions ne suivent pas la norme, où les voix ne concordent pas avec le physique, où les expressions ne semblent pas celles qui conviennent. David Lynch ne semble pas loin, dans le décalage des personnages, les colorisations saturées des images projetées, ou le vertige d'un onirisme autophage, ébloui de nuit.

Thierry Poquet, en complicité avec Didier Cousin

SCÉNOGRAPHIE

Quatre espaces structurent la scène : l'orchestre ; le tribunal ; l'espace dévolu à la Nuit et aux témoins à charge et à décharge ; l'espace imaginaire.

L'orchestre de chambre occupera la partie située à « cour », étagé des cordes aux cuivres, jusqu'à atteindre le fond de scène ; ou alors, suivant les salles, il sera localisé dans la fosse d'orchestre, affleurant la scène.

Le Tribunal, qui investit l'avant-scène à « jardin », s'appuie sur une structure évolutive en métal, sièges et perchoirs inclus. Le Corbeau est un dandy gigantesque en queue de pie ; le Coq, un nain rageur et ébouriffé tout de blanc vêtu ; le Chat, un acrobate accroché au croissant de lune. Le Hibou, lui, oiseau nocturne aux grands yeux fixes, donne voix au poète qui danse l'amour à la Nuit.

L'espace dévolu à la Nuit et aux autres personnages est métamorphique. Il occupe la largeur de la scène laissée par l'orchestre. Il dessine des paysages évolutifs, composés de petits praticables à la pente inclinée, qui se déplacent sur roulettes.

L'espace imaginaire est cinématographique. Les images appartenant au rêve et au fantastique sont projetées sur un écran qui englobe la scène. Cet écran est d'une forme improbable, plus proche du nuage en suspension que du rectangle cinématographique.



LA VOIX DU POÈTE

Qu'en as-tu fait, de tes sortilèges, dis ?

LA NUIT

Ils n'étaient pas à moi, mais dans la tête de mes amoureux solennels et mystiques.

LA VOIX DU POÈTE

Mais tu les as donnés, même s'ils n'étaient pas à toi.

A qui les as-tu donnés, dis ?

LA NUIT

A toi, quand tu dormais.

LA VOIX DU POÈTE

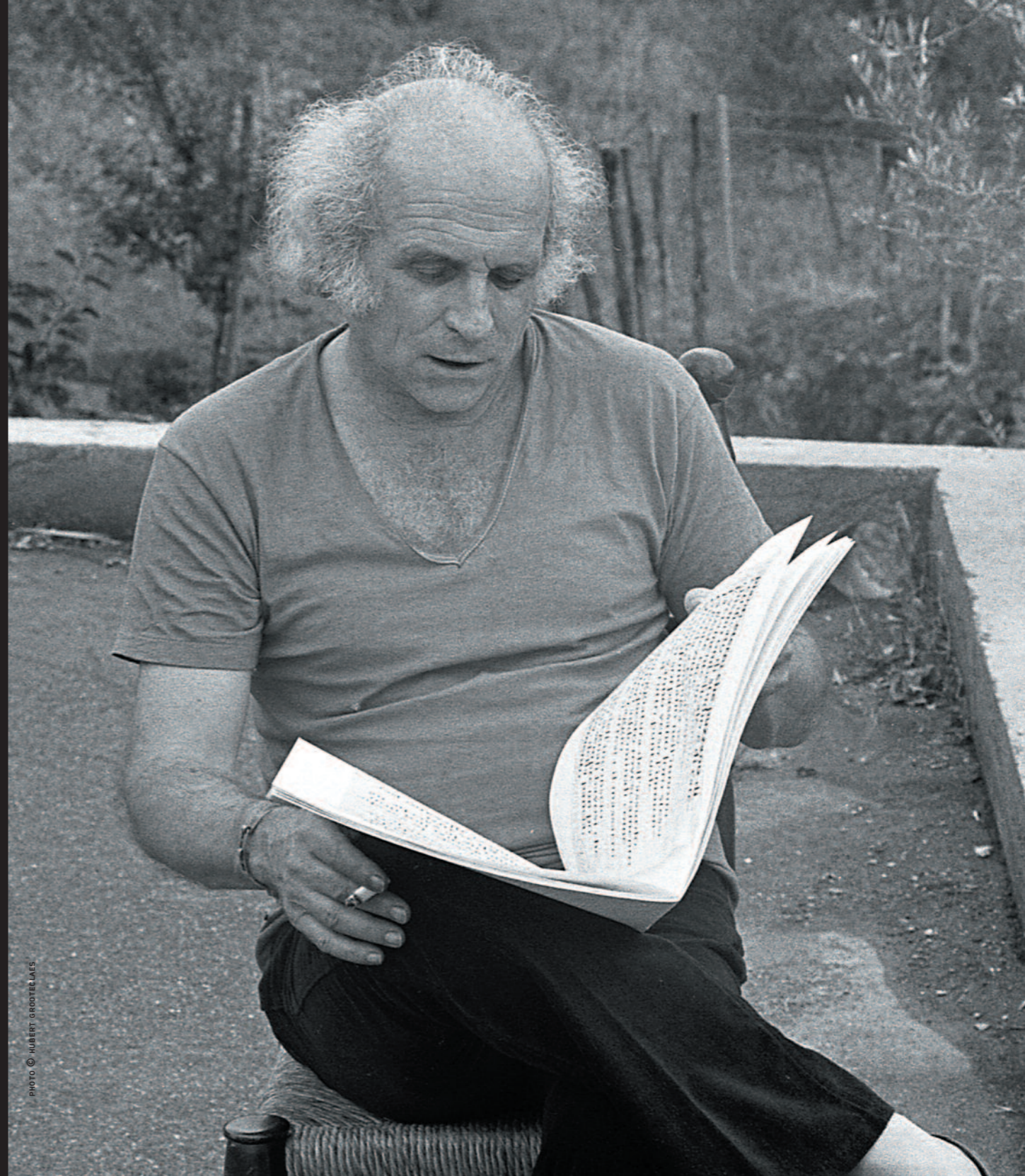
C'est pour ça que je tremble.

C'est pour ça que je t'aime.

C'est pour ça que, partout, même en enfer,

il fera nuit, toujours, pour moi.

INTRODUCTION 2



L'ŒUVRE AU NOIR, L'ŒUVRE AU CLAIR

Le livret de *L'Opéra du Pauvre* réussit comme rarement dans un opéra la symbiose du mot et du son, non seulement parce que Léo Ferré est son propre librettiste, mais aussi parce qu'il incarne dans sa vie cette union d'une richesse antique : il est Orphée, à la fois poète et musicien. Dans la version discographique, il endosse lui-même intensément chaque rôle, tel l'aède qui écrit, compose, joue, en un mot vit son œuvre.

Cet opéra est son grand œuvre. On y retrouve tous les Ferré : le Ferré qui compose des tubes ; le Ferré qui tutoie Ravel, Fauré, Beethoven ; le Ferré compositeur avant toute chose, non reconnu par ses pairs ; le poète qui invente le slam avant la lettre, l'insoumis du langage, blessé par l'injustice de l'ordre du monde... C'est un grand livret, une histoire d'une puissance archétypale symbolique et métaphorique terrible ! Un immense procès est intenté par la société à la Liberté, à la Nuit qui a volé l'Ombre, notre part d'Ombre ! Elle a eu bien raison, évidemment ! Mais la société veille : il faut que les choses soient à leur place, blanches ou noires, jour ou nuit, bonnes ou mauvaises... Ferré n'a cessé de lutter contre ce simplisme-là, contre les armures de bienséance forgées par d'autres que nous, par une autre morale que celle qu'on doit s'attribuer à soi-même.

« L'anarchiste », le « libertaire », ce sont des mots qui ne disent pas tout de Ferré : un homme qui ôte ces armures et se met nu face à notre vérité d'être, intensément présent dans *L'Opéra du Pauvre*. Toute la société s'y trouve confrontée à son propre mensonge. Ce procès, comme beaucoup, est celui que la vertu semble tenter au vice, tandis que le faux vice se retourne contre cette fausse vertu. C'est tout l'itinéraire d'un des plus grands artistes de la seconde moitié du XX^e siècle qui s'y trouve réalisé.

La Nuit est belle, complexe, contradictoire, paradoxale. Il faut lui donner la parole. Le procès est intenté par des figures archaïques étranges qui renvoient à un paganisme très ancien, où les animaux représentaient des dimensions de nous-mêmes dans tous les événements rituels. Là aussi monte une force venant de très loin, dans une modernité énorme : nous sommes ces animaux à la fois savants et cruels qui nous trompons sur notre existence et intentons de faux procès. Ferré y répond par la beauté, l'exultation, la liberté de propos. Les niveaux de langue sont extraordinaires ! On passe d'une langue poisseuse à une langue de la plus haute poésie et tout Ferré y est : l'œuvre au noir pour la Nuit et l'œuvre au clair, au brillant, au multicolore : l'œuvre totale de Ferré ! Il faut monter cela et nous en avons l'occasion ! Merveille de merveille !

UN SYNCRÉTISME IMPUR ET SUBLIME

L'Opéra du Pauvre réalise l'alliage de la musique la plus popisante de son époque, d'un jazz plus en recherche, et de la grande musique classique du début du XX^e siècle à travers des figures comme Ravel ou Fauré. Or, ce syncrétisme impur cher à Léo Ferré correspond tout à fait à la porosité des genres poursuivie par Musiques Nouvelles dans des territoires divers. Ferré veut mettre la musique dans la rue et son opéra ne correspond certainement pas aux standards bourgeois du genre. J'aimerais qu'il parle à tous, hors des temples traditionnels... et qu'il demeure celui du pauvre ! Car les termes d'« opéra du pauvre » peuvent désigner toute l'œuvre de Ferré. Entre le populaire et le savant, il a élevé le meilleur de la chanson pop à un niveau sublime, fait entendre Verlaine, Rimbaud et Baudelaire, sous ses mélodies à lui, à des gens qui ne les connaissaient pas, et écrit pour Beethoven des textes fulgurants ! Voilà son œuvre : faire de sa vie un richissime opéra du pauvre. Dans le Sermon sur la montagne, on entend aussi : « Heureux les pauvres... », ceux qui ne placent pas tout leur intérêt sur le matérialisme de l'establishment occidental nanti. On trouve dans *L'Opéra du Pauvre* un propos politique et spirituel d'émancipation par rapport aux normes fausses. C'est une libération jubilatoire !

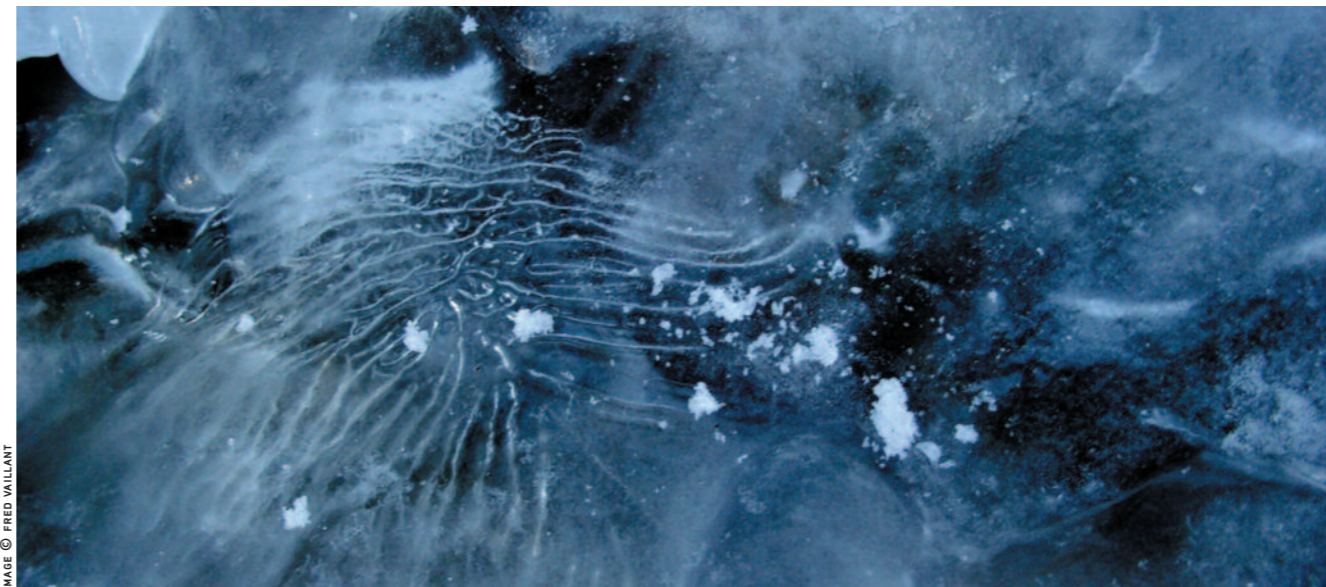
Jean-Paul Dessy

*Ah ! viens par là, petit,
que je te la raconte, ma vie
d'outre-là-bas, quand ça te
prend tout doux (...)*

*Mon sexe est de musique. Et
les saxos vibrants ne vibrent
pas pour rien (...) Quand le
soleil fauche son crêpe au
crépuscule, ça fait le crêpe
sul' cul, et ça ranime.*

*Les musiciens, alors,
donnent le la, et sombrent.*

*Tableau 1 - Scène 6 bis -
Miss Night*



DISTRIBUTION

PERSONNAGES

Le Corbeau, Président du Tribunal
Le Coq, Avocat Général
Le Hibou, Avocat de la Nuit
Le Chat, Greffier
Le Poète
Calva, Tenancier du Bar Discothèque
Les Canards, Gendarmes (muets)
Les Pies, Assesseurs (muets)
Le Joueur
Le Vers Luisant
L'Enfant
Le Colonel
La Nuit
La Cloîtrée
Miséria
Les Deux «Professionnelles »
La Mort
La Baleine Bleue
La Bougie
La Rose
Voix diverses
Voix de Saint-Pierre
Le Public

INSTRUMENTATION

1 clarinette (toutes)
1 saxophone (tous)
1 trompette
1 trombone
1 percussion – batterie
1 piano
1 clavier + guitare électrique
2 violons
1 alto
1 violoncelle
1 contrebasse

ÉQUIPE DE CRÉATION

Mise en scène
Conseil artistique
Chorégraphie

Direction musicale
Ingénierie sonore

Réalisation images
Lumière
Scénographie
Costumes
Direction Technique

Thierry Poquet
Didier Cousin
Juha-Pekka Marsalo

Jean-Paul Dessy
Daniel Léon

Fred Vaillant
Guy Simard
Anne Guilleray
Alexandra Charles
Thibault Dubois

SOIT :

Trois comédiennes chanteuses
Quatre comédiens chanteurs
Un acrobate
Deux danseurs
Douze musiciens
Un chef d'orchestre

Durée :
Deux heures,
Dispositif frontal



THIERRY POQUET METTEUR EN SCÈNE

Après avoir mené de 1985 à 1998 au sein du Collectif Organum, compagnie de théâtre de rue qui sillonna l'Europe, une réflexion particulière sur le langage de la rue, Thierry Poquet développe au sein d'Eolie Songe un projet de théâtre musical. En complicité avec des compositeurs contemporains comme Gustavo Beytelmann, Jean-Paul Dessy, Benjamin Dupé, Benjamin de la Fuente, Zad Moultaqa, François Sahran ou Samuel Sighicelli, il tisse aux sons instrumentaux et électroacoustiques des récits de vie, des textes d'auteurs de théâtre ou encore de poètes. Cette énergie du son et du mot donne vie aux ensembles instrumentaux qu'il met en scène, que ce soit Ars Nova ensemble instrumental, l'ensemble Musiques Nouvelles, ou la compagnie d'invention musicale Sphota.

Par ailleurs, de 2000 à 2008, il est formateur au Centre National des Arts du Cirque à Châlons en Champagne, puis enseigne au sein de l'Académie Fratellini. Il participe, en tant que dramaturge, coréalisateur et coordinateur artistique européen, au projet Culture 2000 : St Kilda, the island of the birdmen, qui a reçu l'Award du « Best Traditional Event » le 4 septembre 2008 à Glasgow, et a été présenté du 15 au 17 août 2009 dans la programmation officielle du Edinburgh International Festival. Actuellement, il mène en France, en Europe, au Canada et au Maroc des projets transdisciplinaires, associant les nouvelles écritures de l'image et du son.

ÉOLIE SONGE

Créée en 1999 et implantée sur le territoire de Lille Sud, la compagnie Eolie Songe coproduit les créations du metteur en scène Thierry Poquet, en s'associant à des structures partenaires, centres dramatiques, scènes nationales, festivals, orchestres de musiques contemporaines. Par ailleurs, Eolie Songe organise régulièrement des actions de sensibilisation aux formes artistiques contemporaines, des ateliers et des actions culturelles innovantes, autant sur le territoire régional et transfrontalier que national et international. Eolie Songe est soutenue par le Conseil Régional Nord - Pas de Calais, au titre d'une convention d'objectifs triennale, et par la DRAC Nord - Pas de Calais, le Conseil Général du Nord et la Ville de Lille - France.

JEAN-PAUL DESSY DIRECTEUR MUSICAL

Compositeur, violoncelliste, chef d'orchestre, directeur artistique de l'ensemble Musiques Nouvelles, Jean-Paul Dessy se concentre dans la diversité, profondément et avec jubilation. Ce qu'il nomme « l'agir du musicien » relie sans les confondre le profane et le sacré dans un voyage intime en quête d'une écoute commune et partagée. À ce jour, il a dirigé plus de 100 créations mondiales et près de 200 œuvres de musique contemporaine d'horizons multiples et diversifiés, qu'il soit à la tête de l'Orchestre de Chambre de Wallonie, à celle de l'ensemble Musiques Nouvelles, ou à sa déclinaison crossover, le Mons Orchestra qui collabore avec des artistes de la chanson, du rock et de la pop. De Giacinto Scelsi à Horatiu Radulescu, de Pierre Bartholomé à Victor Kissine ou de Witold Lutowski à Astor Piazzolla, s'ouvrent encore des chemins de traverse, inattendus, investis, tout aussi vivants : Murcof, Vénus, An Pierlé, Pierre Rapsat, David Linx, DJ Olive, Scanner... Un univers en expansion, en mutation où, selon ses propres mots, la musique s'affirme « intemporaine » plus que contemporaine, car elle « se reconnaît des fraternités multiples par-delà les époques et les genres » et « peut trouver la juste sublimation du mineur par le savant » pourvu qu'elle « recherche l'intimité du moi, son irréductible visage, et tente de le dire. »

ENSEMBLE MUSIQUES NOUVELLES

Dirigé depuis 1997 par le compositeur et violoncelliste Jean-Paul Dessy, l'ensemble Musiques Nouvelles réunit des musiciens virtuoses et inventifs, soucieux d'investir la musique d'une présence féconde de sens aujourd'hui, qu'ils interprètent le répertoire des siècles passés ou créent celui de notre époque. Ils initient chaque saison une cinquantaine de concerts et performances transdisciplinaires (vidéo, danse, littérature, arts électroniques, installations, extensions du corps sonores, conférences...), dont une vingtaine d'œuvres nouvelles, plusieurs cd et une revue périodique.

FRED VAILLANT ARTISTE VISUEL

Après des études scientifiques, il se passionne pour le mouvement dès 1986 et signe plusieurs créations. Il travaille ensuite un an à La Comédie Française dirigé par Youssef Chahine puis devient entre 1992 et 1999 interprète de différents chorégraphes avec lesquels il crée une quinzaine de spectacles présentés en Europe, Asie, Maghreb... En 2000, il est assistant à l'Opéra du Caire, puis retrouve Michèle Noiret avec qui il collabore sur six créations en tant qu'assistant artistique et vidéaste. Parallèlement, il crée des projets visuels pour le théâtre et pour des performances musicales ou des installations.

DIDIER COUSIN CONSEILLER ARTISTIQUE

Comédien depuis 1987 avec Wladislas Znorko, le Ballatum Théâtre, le Prato, la Tarande, la Bardane, les Fous à réactions (associés), le Théâtre du Prisme, la Fabrique Théâtrale, la Fabrique du Vent, il collabore depuis 2004 avec Guy Alloucherie et la compagnie Hendrick van der Zee à la création des Veillées, et joue dans leur dernière création : « Base 11/19 ». Il est conseiller artistique de Thierry Poquet depuis 2001.

JUHA-PEKKA MARSALO CHORÉGRAPHE

Chorégraphe et danseur finlandais, il a suivi la formation du CDNC d'Angers. Après avoir participé à plusieurs créations au sein des compagnies de Carolyn Carlson et de Wim Vandekeybus, il fonde sa propre compagnie en 2002. De 2005 à 2008, il est artiste accompagné par le CCN de Roubaix. Il est actuellement artiste associé à l'Atelier de Paris - Carolyn Carlson.

ANNE GUILLERAY SCÉNOGRAPHE

En 1999, elle est diplômée en scénographie et costumes de l'ENSAV La Cambre. Elle crée des décors et costumes pour différents théâtres et compagnies de danse, ainsi que pour le théâtre pour enfants et de marionnettes. En 2007, elle reçoit le Prix du Théâtre pour les scénographies de « Incendies », « L'ami des lois », « Push up » et « Histoire d'un idiot de guerre ».

GUY SIMARD CRÉATEUR LUMIÈRE

Diplômé de l'École nationale de théâtre du Canada, il y enseigne l'éclairage de scène depuis de nombreuses années. Depuis 1971, il conçoit des éclairages pour le théâtre, notamment avec Robert Lepage et Denis Marleau, et pour l'opéra et la danse, tant dans son pays qu'en Europe et en Australie. Considéré comme une référence dans son domaine, son expérience technique a été sollicitée par le Festival International de Nouvelle Danse et le Festival de Théâtre des Amériques, auprès notamment de Robert Wilson, de François Tanguy du Théâtre du Radeau et du Frankfurt Ballet.

THIBAUT DUBOIS DIRECTEUR TECHNIQUE

Après des études de dessin, de peinture et d'architecture, il débute dans le design de mobilier, la décoration d'intérieur, avant de prendre la co-direction d'un atelier de conception et de fabrication de décors. En 1999, il devient régisseur de scène, et collabore avec de nombreux metteurs en scène en France et en Belgique, ainsi qu'avec des groupes et des ensembles musicaux. En 2007, il crée le festival « L'Aire du Vent », biennale de spectacles et d'expositions en Charente Maritime.

ALEXANDRA CHARLES COSTUMIÈRE

Après une formation universitaire en arts plastiques et une formation en Art et Création Textile (E.S.A.AT de Roubaix), elle oeuvre depuis douze ans au sein de compagnies théâtrales de la Région Nord Pas-de-Calais. Elle travaille également pour la télévision, puis le cinéma requiert son attention, en tant qu'habilleuse, et elle devient chef costumière pour Flandres (Bruno Dumont, Grand prix du Jury, Cannes 2006).

DANIEL LÉON INGÉNIEUR DU SON

Diplômé de l'INSAS en 1976, il y retourne dès 1980 pour y enseigner et coordonne encore actuellement la section « son ». Il a collaboré avec de nombreux chorégraphes, mais son activité principale reste néanmoins dans le domaine musical, avec notamment le label Igloo et l'ensemble Musiques Nouvelles. Ses conceptions et créations sonores comportent, entre autres, le « sound design » du « Rêve » de Franco Dragone et la conception sonore de GenèseII de Galin Stoev.

LE MANÈGE.MONS CENTRE DRAMATIQUE

DIRECTION DANIEL CORDOVA

Pôle de création, de production et de diffusion de référence nationale et internationale, le manège.mons/Centre Dramatique accompagne depuis près de 25 ans créateurs confirmés et jeunes talents dans leurs projets.

Tout en stimulant l'énergie créatrice de la région montoise, il tisse et renforce les liens avec les partenaires artistiques et institutionnels belges et initie chaque saison de nouvelles aventures transfrontalières et internationales. Aujourd'hui, son réseau artistique s'étend du Nord de la France à l'Italie et hors Europe, sur 3 continents : Afrique (République Démocratique du Congo), Amérique du Sud (Santiago, Chili) et Amérique du Nord (Montréal, Québec).

Depuis 2002, le Centre Dramatique intègre son activité de création au sein du manège.mons dont il est le pôle artistique théâtre, responsable de la programmation des accueils théâtraux en public adulte et jeune public. Installé au Théâtre le Manège depuis 2006, il offre un espace de travail privilégié pour tous les artistes : une salle contemporaine de 569 places et une salle de répétitions équipée, aux dimensions du plateau.

A l'horizon de Mons 2015, capitale européenne de la culture, le manège.mons/Centre Dramatique a pour objectif, de faire de Mons un véritable carrefour. Carrefour d'artistes, de concepteurs et de coproducteurs venus du monde entier. Lieu de convergence et point de départ de véritables aventures artistiques.

GRAND THÉÂTRE DE LUXEMBOURG

DIRECTION FRANK FEITLER

Construit dans les années 60 à l'occasion du millénaire de la ville de Luxembourg, d'après les plans de l'architecte parisien Alain Bourbonnais, le Grand Théâtre de Luxembourg a rouvert ses portes en septembre 2003 après des travaux d'agrandissement et de rénovation. Aujourd'hui, il fait figure de maison d'opéra, de danse et de théâtre à dimension internationale, mettant un point d'honneur à présenter en avant-première sur le territoire luxembourgeois des créations et coproductions de grands noms du spectacle, de sorte à porter l'exigence du renouvellement au cœur de ses choix artistiques. Il accueille et coproduit des opéras, du théâtre musical, des spectacles de danse et des pièces de théâtre en français, allemand et anglais et collabore avec les grandes maisons telles que le « Nederlands Dans Theater », « La Monnaie » de Bruxelles, le « Théâtre Vidy-Lausanne », « Sadler's Wells » (Londres), le « Théâtre de la Ville » (Paris) et le « Théâtre national de Chaillot » et les festivals internationaux tels que le « Festival d'Aix-en-Provence ». Le Grand Théâtre invite régulièrement des productions prestigieuses du « Deutschen Theater Berlin », du « Théâtre de Gent » ou du « English National Theatre », mais aussi des compagnies de danse internationales comme la « Akram Khan Company », « Sasha Waltz & Guests » ou « Rosas » (Anne Teresa de Keersmaeker).

LE PHÉNIX SCÈNE NATIONALE DE VALENCIENNES

DIRECTION ROMARIC DAURIER

Dans le cadre de la mise en œuvre du nouveau projet d'établissement sur un territoire en transformation, le Phénix Scène nationale de Valenciennes s'attache aux valeurs d'ouverture et d'innovation en proposant une saison pluridisciplinaire d'envergure, une permanence artistique avec l'artiste associé Christophe Huysman, l'accompagnement des dynamiques de la création d'aujourd'hui ainsi qu'une médiation inventive pour tous les publics.

Le bâtiment dispose de deux salles de spectacle (grand théâtre 750 places – studio 190 places), d'un espace de répétition, d'un restaurant et d'un espace d'exposition. Une dynamique de coopération transfrontalière avec le manège.mons est mise en œuvre permettant une circulation des projets et des publics.

